

Web 2.0 et genres discursifs : l'exemple de blogs sur le changement du climat¹



Anje Müller Gjesdal

École nationale des hautes études commerciales de Norvège

Anje.gjesdal@nhh.no

Øyvind Gjerstad

Université de Bergen, Norvège

Oyvind.Gjerstad@if.uib.no

Résumé

Les données du Web constituent un terrain de recherche précieux pour la linguistique, mais elles posent également de nouveaux défis, entre autres pour la caractérisation des données en termes de genre discursif. Cet article présente une définition de genre discursif qui prend en compte l'influence des pratiques sociales aussi bien que la souplesse des genres discursifs. Nous examinerons le statut du genre discursif vis-à-vis les textes du Web, et notamment les genres des médias sociaux. Finalement, l'article présente une analyse des blogs sur le changement climatique, montrant que l'hétérogénéité discursive questionne l'unicité générique de ces blogs.

Mots-clés : genres du Web, médias sociaux, blogs

Web 2.0 and discourse genres

Abstract

The Internet has become an important source of linguistic data, but it also presents several challenges, such as its characterisation in terms of discourse genres. In this article we present a definition of genre that takes into account the influence of social practices, as well as the flexibility of discourse genres. We examine the genre status of Web texts, and specifically social media genres. Finally, the article presents an analysis of climate change blogs, which indicates that the discursive heterogeneity in this field may question their status as a unified discourse genre.

Keywords: Internet genres, social media, blogs

1. Introduction

Depuis une vingtaine d'années, le Web offre une source précieuse de matériaux pour l'analyse linguistique. Les corpus dérivés du Web sont de plus en plus nombreux, offrant plusieurs avantages, dont l'accès à des attestations d'une multitude de phénomènes linguistiques, et l'application des techniques quantitatives à grande échelle (Tanguy,

2013). Cependant, ces corpus posent également des défis, en ce qui concerne la représentativité, la qualité et l'hétérogénéité des données. Dans ce contexte, la notion de genre discursif joue un rôle essentiel, vue son importance dans la linguistique de corpus. Quel sera le statut de cette notion dans le cas de corpus Web ? Quelle est sa pertinence vis-à-vis de la masse de données sur le Web ?

Dans cet article, nous présenterons notre conception de genre et discuterons le statut de cette notion en ce qui concerne les genres du Web, notamment les genres des médias sociaux (section 2). Ensuite, nous présenterons quelques problématiques liées à nos propres travaux sur un corpus de blogs portant sur le changement climatique (section 3). Finalement, nous discuterons les avantages et les inconvénients d'un tel corpus par rapport aux questions soulevées par la notion de genre discursif dans le contexte du Web (section 4).

2. Genres discursifs et corpus construits à partir du Web

Depuis les années 1980-90, le genre constitue une notion féconde pour les recherches linguistiques et discursives (Adam, 1999 ; Monte & Philippe, 2014) du fait qu'il a une incidence sur les pratiques langagières de tout niveau (Rastier, 2001). Cette notion se définit à partir des critères fonctionnels, comme la visée communicative et rhétorique (Swales, 1990) aussi bien que formels, y compris par des régularités au niveau lexical (Malrieu & Rastier, 2002). Elle a joué un rôle essentiel dans l'analyse linguistique de genres tels que l'article scientifique (Poudat, 2006 ; Fløttum *et al.*, 2006 ; Gjesdal, 2008) et dans la collecte de grands corpus fondateurs dans la tradition de la linguistique de corpus, comme le *British National Corpus* et le *Brown Corpus*.

Dans le présent article nous proposons une définition qui comprend aussi bien la perspective des pratiques que celle de la souplesse (Fløttum, Jonassen & Norén, 2007 ; voir aussi Adam, 1999 ; Miller, 1984) :

Le genre constitue une pratique discursive qui, pour des raisons historiques et socio-culturelles, a reçu un nom qui peu à peu s'est fixé de sorte que les sujets parlants en ont une conception suffisamment claire pour pouvoir le produire et l'interpréter. Un genre, tout en étant une unité souple, se réalise par un texte caractérisé par des traits linguistiques et compositionnels plus ou moins fixes. (Fløttum, Jonassen, Norén, 2007 : 54).

Depuis une vingtaine d'années, le Web nous donne l'accès à une quantité massive de données linguistiques, permettant la construction de corpus volumineux. Cependant, ces corpus constituent aussi un défi en ce qui concerne la description de données, y compris en termes de genre discursif, et nous oblige à repenser le statut des données

linguistiques (Tanguy, 2013 : 8). En même temps, la question des genres du Web reste relativement peu explorée, aussi bien du point de vue de la linguistique empirique que de celui du TAL (le traitement automatique du langage ou des langues) (Santini et al., 2011, Tanguy, 2013).

2.1. Les genres du Web

La classification des genres du Web reste donc une question ouverte, et relève en partie de perspectives différentes : soit le genre peut être identifié en partant de manière hypothético-déductive de modèles de genre existants (typologies basées sur des traits formels ou la visée rhétorique du genre, par exemple ; voir Monte & Philippe, 2014, Gonçalves 2014), soit à la base de la détection et la classification automatique de genres en ligne, de manière inductive (voir les travaux présentés dans Mehler et al., 2011).

Par rapport aux genres « traditionnels », les genres du Web se caractérisent par a) la multimodalité, c'est-à-dire l'intégration de son, texte, image et clips vidéo ; b) l'hypertextualité, c'est-à-dire les liens vers d'autres pages et sites Web ; et c) la non-linéarité, c'est-à-dire que le mode de présentation du document Web permet au lecteur de naviguer entre des pages et des sites, et de scanner une page déterminée pour y choisir son point d'entrée dans le texte (Askehave & Nielsen, 2005)². Généralement, on distingue entre les genres numériques « natifs », qui sont nés sur le Web, comme le micro-blog (Twitter, Facebook, etc.) et la migration de genres non-numériques vers le Web, comme le journal intime. En outre, les genres des médias sociaux se caractérisent d'un fort degré d'interactivité³. Dans ce qui suit, nous allons examiner ces genres plus en détail.

2.2 Les genres des médias sociaux

Les médias sociaux comprennent des outils de publication comme les blogs, aussi bien que les réseaux sociaux comme Twitter, Facebook, LinkedIn etc. La notion de médias sociaux est intimement liée à la notion de *Web 2.0* et celle de *contenu généré par les utilisateurs* ('user-generated content'). Selon Kaplan & Haenlein (2009 : 60-61), la notion de *Web 2.0*⁴ se caractérise comme suit :

[...] a new way in which software-developers and end-users started to utilize the World Wide Web ; that is, as a platform whereby content and applications are no longer created and published by individuals, but instead are continuously modified by all users in a participatory and collaborative fashion.

Le Web 2.0 comporte des fonctionnalités permettant la diffusion de contenu créé par les utilisateurs et l'interaction entre utilisateurs. Les genres des médias sociaux se caractérisent aussi d'une rapidité importante en ce qui concerne l'émergence et le développement de nouvelles plateformes et, à leur tour, de nouveaux genres, ainsi que d'une interaction complexe de nouvelles technologies, formes d'écritures et genres discursifs qui posent des défis nouveaux pour la linguistique (Myers, 2010).

2.3. Les genres du Web 2.0 : l'exemple des blogs

Parmi les genres du Web 2.0, le blog est l'exemple le mieux connu et le plus établi - le terme 'weblog' a été introduit par l'auteur Jorn Barger en 1991 (Miller & Shepherd, 2004). À l'origine, la communauté de bloggeurs était dominée par des personnes ayant des connaissances importantes en informatique et technologies du numérique. Vers la fin des années 90, l'émergence de plateformes de blogs (Blogger, Wordpress, etc.) a facilité la rédaction et la publication de blogs, et depuis 2000, on assiste à une augmentation massive du nombre de blogs (Rettberg, 2014: 7-12).

À l'origine, la plupart des blogs se divisaient en deux camps : d'un côté les blogs de contenu et d'expression personnels, proches du journal intime, de l'autre côté des blogs offrant une sélection de liens vers d'autres sites intéressants (« filter blogs ») (Miller & Sheperd, 2004). Aujourd'hui, le contenu des blogs s'est diversifié et comprend une vaste gamme de sujets, y compris les sujets relevant de la science et de la politique.

2.4. Vers une définition des blogs

Dans ce qui suit, nous proposons une définition du blog selon les axes suivants : les critères formels, le contenu, les communautés de discours et la généalogie des blogs. À ces dimensions il est nécessaire d'ajouter la dimension linguistique, qui consiste en l'analyse de régularités au niveau lexical et grammatical dans les blogs (voir Grieve *et al.*, 2011). C'est dans cette perspective que nous présenterons les résultats d'une étude de blogs portant sur le changement climatique (section 3).

Critères formels

Les blogs se caractérisent par un ensemble de critères formels (Garzone, 2012, Miller & Shepherd, 2004, Rettberg, 2014), souvent intégrés dans les logiciels et plateformes de publication de blogs :

- billets ou entrées de blog (accompagnés de datation et permalien)
- succession chronologique inverse
- mises-à-jour régulières

- intégration de liens vers d'autres sites ou pages Web, accompagnés de commentaires personnels
- souvent, l'intégration de fonctionnalités permettant les commentaires des lecteurs

Or, ces critères n'ont pas un statut égal ; si les deux premiers nous semblent obligatoires pour tout blog, les autres ne s'observent pas nécessairement partout.

Critères de contenu

Les portails de blogs proposent des annuaires de blogs repartis selon des catégories de contenu, indiquant qu'une pluralité de domaines s'y trouve représentée. Par exemple, l'annuaire du portail *Technorati* (www.technorati.com) comporte les catégories suivantes : 'Entertainment', 'Business', 'Sports', 'Politics', 'Autos', 'Technology', 'Living', 'Green' et 'Sciences', chacune (sauf 'Autos') avec leurs propres sous-catégories. La blogosphère se caractérise donc d'une hétérogénéité importante en ce qui concerne le contenu, et il semble difficile d'avancer qu'il s'agit d'un genre discursif à part entière à partir de ce critère. En effet, en considérant la grande variation au niveau de contenu et de communautés de discours correspondantes, il semble plus adéquat de parler d'une pluralité de genres ou de discours : « [...] blogs have developed into a variety of forms, in many respects profoundly different from each other, so much as to cast doubts on the generic integrity of this communicative format. » (Garzone, 2012 : 235).

Interactivité et communautés de discours - le contexte socio-culturel des blogs

En tant que média, le blog se caractérise d'un fort degré d'interactivité, à travers l'hypertextualité et les fonctionnalités de commentaires. Cependant, ces fonctionnalités restent souvent moins utilisées qu'on ne pourrait s'y attendre (Herring & al., 2005 : 156).

Le potentiel d'interactivité a donné lieu à la notion de *blogosphère*, pour désigner la communauté formée autour de blogs (Bruns & Jacobs, 2006: 5). Dans cette perspective, la blogosphère est une communauté virtuelle, basée sur l'interaction à travers certaines fonctionnalités (commentaires et liens) :

Many bloggers see blogging as a way of developing relationships, via linking back, with an online community [...] [T]hey also manage those relationships through both linking and commentary, which become forms of social control, signs of approval, acceptance, value. (Miller & Shepherd, 2004).

Le développement récent des blogs a donné lieu à questionner l'homogénéité

implicite de la notion de blogosphère. Myers (2010) propose de remplacer la notion de *sphère* par celle de *sphéricule* : « Perhaps the community of bloggers is not so much a public sphere as a set of little *sphericules* [...] multiple publics that pursue their own discussions without reference to a single unified national or global public [...] » (Myers, 2010 : 24).

Si l'interactivité caractéristique des blogs est liée à une technologie spécifique, ce média ne peut pas être analysé en isolation du contexte socio-culturel. Dans cette optique, Miller & Shepherd (2004) proposent d'analyser les blogs à partir de leur contexte socio-historique pour rendre compte des facteurs dans une situation donnée qui permet la genèse d'un genre approprié à un moment précis. Ces auteurs remontent au contexte historique et social des années 90 pour identifier les facteurs qui ont permis l'émergence des blogs en tant que genre discursif. Selon elles, cette période se caractérise de la mise en question des frontières étroites entre le domaine privé et le domaine public : « [...] a significant cultural trend in the 1990's, the weakening boundary between the public and the private and the expansion of celebrity culture to politics and beyond. » (Miller, Shepherd, 2004). Dans cette perspective, les blogs se caractérisent par une orientation personnelle, intime et individualiste.

L'analyse de Miller & Shepherd est sans aucun doute pertinente pour comprendre la genèse de blogs, mais les développements ultérieurs indiquent que les aspects politiques et sociaux ont été renforcés dans la blogosphère contemporaine. Un exemple pertinent est celui de *Climategate*⁵, où la publication des courriels des chercheurs par des bloggeurs *climate-skeptic* a eu des conséquences importantes au niveau politique mondial. Cette affaire indique que les blogs ont quitté le domaine des thématiques liées à la vie privée de l'auteur, proche du journal intime, pour revêtir un rôle politique et social qu'on n'a pas attribué à ce média auparavant⁶.

La généalogie du blog

A partir de ces réflexions, on pourrait conclure que plutôt qu'un genre discursif, le blog représente un média nouveau, qui constitue le support d'une diversité de genres, selon leur variation en termes de contenu et d'exploitation de fonctionnalités. Mais quelles sont les origines de ces genre(s) du blog ? Sont-ils des genres numériquement natifs ou se sont-ils développés à partir de genres non-numériques ?

Miller & Shepherd (2004) trace la généalogie des blogs dans des genres hors du Web, comme le livre de bord, le journal intime et des genres du discours politique comme le pamphlet. Ces auteurs notent également que son prédécesseur immédiat sur le Web est la page d'accueil, genre pourtant plus statique et moins interactif que le blog. En tout

cas, il y a lieu de conclure, comme ces auteurs le font, que les blogs se caractérisent avant tout par la nouvelle technologie, qui permet l'intégration des traits relevant d'une pluralité de genres antérieurs :

Blogs appeared, and then multiplied exponentially, when technology made it evolutionarily possible to combine features from a set of antecedent genres that in other circumstances might never have produced any common progeny [...] We might see the blog as a complex rhetorical hybrid (or mongrel), with genetic imprints from all these prior genres. (Miller, Shepherd, 2004).

Si les genres du blog s'inspiraient de genres non-numériques dès leurs débuts, il y a lieu de poser qu'après une vingtaine d'années, les blogs se sont stabilisés avec des conventions de genre qui leur sont véritablement propres. En effet, ce qui leur unit est avant tout les critères formels liés aux facteurs technologiques ; logiciels et plateformes de blogs.

Pour Maingueneau (2014), ces facteurs technologiques imposent même un réexamen des théories des genres. Si les blogs représentent un nombre de types de discours (politique, journalistique, scientifique, etc.), il est moins aisé d'identifier dans un blog donné ce que Maingueneau appelle une *scène générique*, « qui assigne une finalité à l'activité de parole, des rôles à ses acteurs, et prescrit ses circonstances (lieu, moment...), sa longueur, son médium » (ibid. : 78). Car il n'y a plus de « textualité planifiée » mais une architecture caractérisée par des changements continuels, dans laquelle le lecteur peut trouver son propre chemin à travers des nœuds et des liens, ce qui fait du texte la création non seulement de l'auteur mais aussi du lecteur (ibid. : 86).

Or, bien que les possibilités offertes par la technologie influencent la textualité, il reste encore le besoin d'un cadre d'interaction plus ou moins préétablie. Les blogs constituent un moyen de diffuser informations et opinions sur une multitude de thèmes, une intentionnalité qui se précise au niveau de la composition textuelle et linguistique de blogs individuels (arguments politiques, commentaires sur la culture populaire, analyses de matchs de football, comptes-rendus de la vie privée, etc.). Certes, l'hypertextualité et le développement rapide des blogs en font des types d'expression moins stables que des genres comme l'entretien d'embauche ou l'article scientifique - ce qui force à repenser les théories des genres. Cependant, il y a raison de croire que les normes d'interaction et d'expression s'y imposent aussi. Car la dynamique intertextuelle du développement de pratiques discursives reste essentiellement la même. Il ne s'agit peut-être pas d'une standardisation compositionnelle qui s'impose à la rédaction, mais nous faisons l'hypothèse qu'il s'y développe tout de même des habitudes discursives, et qu'il se crée donc des genres discursifs dans la blogosphère qui portent des traits lexicaux, syntaxiques et textuelles spécifiques.

Dans ce qui suit, nous allons examiner un sous-ensemble de blogs, portant sur une thématique commune, le changement climatique.

3. Les études de discours en ligne : l'exemple de blogs portant sur le changement climatique

Les discours en ligne portant sur le changement climatique, notamment les blogs, restent relativement peu étudiés (Schäfer, 2012 ; Sharman, 2014), mais constituent un terrain de recherche en pleine expansion. Ces discours se sont développés d'une manière très rapide. Ils constituent un domaine très hétérogène, relevant à la fois de la politique et des sciences naturelles et sociales, et représentant des points de vue différents et parfois divergents. La question se pose de savoir dans quelle mesure ces discours divers se laissent caractériser en termes de genre textuel. Pour examiner cette question, nous nous sommes penchés sur des blogs portant sur le changement climatique. Nous utilisons le corpus *Networks of Texts and People* (NTAP) (voir Salway, Hofland & Touileb, 2013), qui comprend 1,5 million billets de blog en langue anglaise, tirés de 3 000 blogs de la période de 2006-2012.

Dans des travaux antérieurs, nous avons analysé la représentation de la notion du futur dans ce corpus (voir Fløttum et al. 2014, Gjesdal & Fløttum, 2014) à travers les concordances dont le mot pivot était 'future', et des mots associés, soit sous l'aspect positif ('opportunity'), soit sous l'aspect négatif ('risk', 'danger', 'threat'). Notre objectif principal était de décrire la conceptualisation et les cadrages des conséquences du changement climatique. Or, nous nous sommes heurtés à la question de genre discursif : dans quelle mesure les blogs de notre corpus constituent-ils un ensemble homogène et stable, correspondant à un genre discursif tel que nous l'avons défini ci-dessus ? En effet, les analyses de mots pivots montraient des représentations complexes, indiquant une hétérogénéité discursive au sein du corpus, ce qui nous a permis d'en questionner l'unicité en ce qui concerne le contenu et les points de vue représentés.

Les résultats quantitatifs d'une partie de cette analyse (portant sur les conceptualisations négatives et pessimistes du futur) sont représentés dans le Tableau 1. Ce tableau montre les constructions examinées, le nombre total de mots susceptibles d'entrer dans la position 'WORD' et le nombre d'occurrences des mots les plus fréquents.

Tableau 1. Constructions autour des mots 'risk', 'danger' et 'threat'(R_D_T)

| Constructions | No. total de mots | No. total d'occurrences | No. d'occurrences de mots les plus fréquents |
|--------------------|-------------------|-------------------------|---|
| R_D_T facing WORD | 30 | 142 | the (43); our (26); humanity (25); mankind (10); humankind (5) |
| R_D_T for WORD | 87 | 207 | the (42); a (19); our (9); humans (8); climate (6) |
| R_D_T to WORD | 376 | 2347 | the (561); our (210); human (107); humanity (106); public (58) |
| R_D_T to WORD WORD | 1007 | 2224 | the planet (66); public health (50); the world (49); human health (38); the future (33) |

Les résultats de l'analyse des constructions Risk_Danger_Threat indiquent que c'est 'l'humanité' et 'la planète' qui sont perçues comme étant vulnérables face aux changements climatiques. En ce qui concerne le statut de genre discursif, ces résultats ne nous permettent pas de conclure sur l'unicité ou l'hétérogénéité éventuelles de ce corpus. Or, l'analyse du cotexte nous a permis de nuancer ces premiers résultats, comme le montre notamment l'exemple du mot 'threat' ('menace'), qu'on examinera dans ce qui suit.

Il s'est révélé que ce mot entrait dans des contextes qui ne sont pas nécessairement de nature négative, mais qui fonctionnent plutôt à représenter, voire détourner la parole d'autrui. Ainsi, dans les extraits suivants, on voit la diversité des points de vue exprimés autour de la construction 'Threat to WORD WORD' :

1. human-induced and capitalist-driven climate change caused by co2 and other green house gases is an imminent **threat to the planet** as we know it.
2. it was left to the permanent secretary of the small solomon islands' ministry of environment to remind delegates in the final meeting that they needed to act quickly because climate change is likely the greatest **threat to the planet** and human survival.
3. presenting the climate changes we've been experiencing in the last decades as a **threat to the planet** and letting the global warming alarmists use this bizarre argument as a justification for their attempts to substantially change our way of life, to weaken and restrain our freedom, to control us, to dictate what it is we should and should not be doing is unacceptable.

Dans (1), l'affirmation que le changement climatique constitue une menace semble prise en compte par le locuteur lui-même, dans (2) elle est attribuée au représentant des îles Salomon et dans (3) aux 'alarmistes du réchauffement planétaire'. Ces points

de vue correspondent à leur tour à des discours divers : dans (1), il s'agit d'un discours vert et de gauche, notant que le changement climatique est d'origine anthropique, en (2), on se réfère à un discours institutionnel, tandis que (3) relève d'un discours climato-sceptique. D'une manière très compacte, ces exemples permettent d'illustrer l'hétérogénéité au sein de la blogosphère climatique. Cette variation correspond probablement au fait que plusieurs communautés discursives se disputent ce champ, ayant chacune leur propres perspectives et conceptualisations du futur. De ce fait, il est justifié de décrire notre corpus en termes de *sphéricules* (cf. Myers, 2010).

Dans la mesure où la notion de communauté de discours constitue une composante essentielle de la notion de genre, nos résultats permettent de questionner le statut de notre corpus vis-à-vis de cette notion, en ce sens que les blogs relèvent de plusieurs communautés de discours, chacune ayant leur propre conception du changement climatique. Cette analyse doit être enrichie par des analyses d'autres composantes de la notion de genre, notamment les traits linguistiques et compositionnels plus ou moins fixes.

4. Remarques finales

Nos travaux sur le corpus de blogs portant sur le changement climatique nous ont amenés à une interrogation sur le statut de ces données, notamment par rapport à la notion du genre discursif. L'hétérogénéité discursive observée dans ces blogs, comme les discours des médias sociaux plus généralement, permet de questionner la conception des genres comme des unités stables. Les médias sociaux ont permis une augmentation massive de l'auto-édition, ce qui affaiblit le rôle des éditeurs et autres 'gardiens' des genres traditionnels. Cette facilitation de la mise en ligne de contenu produit par les utilisateurs constitue un défi pour une conception rigide des genres, car ces facteurs questionnent les hiérarchies et la stabilité propres aux genres conventionnels. C'est donc l'unicité du genre même qui est mise en question par les blogs.

Malgré le fait que nos analyses ne permettent pas de tirer des conclusions décisives, nos résultats nous permettent d'énoncer quelques conclusions préliminaires. D'abord, en tant que critère de genre, le format de blog ne semble pas être décisif, car nos analyses indiquent la présence d'une diversité de communautés de discours et de points de vue.

Ensuite, on peut conclure, de manière tentative, que le contenu de ces blogs ne semble pas avoir des rapports avec les blogs de type 'journal intime'. Dans cette perspective, les blogs portant sur le changement climatique semblent être indicatifs d'un développement relativement récent du blog, en ce sens qu'ils sont mis en œuvre dans de nouveaux domaines et pour de nouvelles applications.

Comme tout discours médiatisé par le Web et plus précisément par le média des blogs, les blogs analysés ici portent les traces de ce média, même si l'interactivité et autres facteurs contextuels sont absents. De plus, l'analyse de concordances laisse à côté la question de la multimodalité des genres du Web, en ce sens qu'elle ne s'occupe que du textuel. Nous pouvons conclure que nos analyses ne comportent que la première étape d'une analyse linguistique de genres du Web. Ces analyses doivent comporter plusieurs dimensions :

- l'analyse de traits lexicaux et grammaticaux (p.ex. à travers les concordances, dans notre cas autour du mot pivot 'future') ;
- l'analyse de fonctions rhétoriques et communicatives (dans notre cas, la représentation de la notion du futur) ;
- l'analyse multimodale, prenant en compte la dimension textuelle aussi bien que visuelle et sonore, ainsi que boutons, avatars et autres artefacts du Web (cf. Paveau, 2013 : 5).

Bibliographie

- Adam, J.-M. 1999. *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*. Paris : Editions Nathan.
- Askehave, I., Nielsen, A. E. 2005. « Digital genres : a challenge to traditional genre theory ». *Information Technology & People*. Vol 18, No. 2, p. 120-141.
- Bahnisch, M. 2006. The Political Uses of Blogs. In: Bruns, A., & J. Jacobs (éds.). 2006. *Uses of Blogs*. Peter Lang, New York, p. 139-149.
- Bruns, A., Jacobs, J. 2006. *Uses of Blogs*. Peter Lang, New York.
- Campagna, S., Garzone, G., Ilie, C., Rowley-Jolivet, E. (éds.). 2012. *Evolving Genres in Web-mediated Communication*. Bern : Peter Lang.
- Fløttum, K., Dahl, T., Kinn, T. 2006. *Academic Voices*. Amsterdam : Benjamins.
- Fløttum, K., Jonasson, K., Norén, C. 2007. *ON - pronom à facettes*. Bruxelles : Duculot-De Boeck.
- Fløttum, K. et al. 2014. « Representations of the future in English language blogs on climate change. » *Global Environmental Change*, 29, p. 213-222.
- Garzone, G. 2012. Where do Web Genres Come from ? The Case of Blogs . In: Campagna, S. et al. (éds.) *Evolving Genres in Web-mediated Communication*. Bern : Peter Lang.
- Gjesdal, A. M. 2008. Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle. Thèse de doctorat. Bergen : Université de Bergen.
- Gjesdal, A. M., Fløttum, K. 2014. « Conceptualisations de la notion du futur dans les blogs sur les changements du climat ». *Revue Française de Linguistique Appliquée*, p. 33-48.
- Gonçalves, M. 2014. « Similitudes et différences textuelles dans les genres numériques : blog et site web ». *Studii de lingvistică* 4, p. 75-91.
- Grieve, J. et al. 2011. « Variation Among Blogs : A Multi-Dimensional Analysis ». In. Mehler, A. et al. (éds.) 2011. *Genres on the Web. Computational Models and Empirical Studies*. Dordrecht : Springer Netherlands.
- Herring, S. C. et al. 2005. « Weblogs as a bridging genre ». *Information Technology & People*, 18, 2, p. 142-170.

- Kaplan, A. M., Haentlein, M. 2010. « Users of the world, unite! The challenges and opportunities of Social Media », *Business Horizons*, 53, p. 59-68.
- Lomborg, S. 2014. *Social Media, Social Genres. Making Sense of the Ordinary*. New York : Routledge.
- Maingueneau, D. 2014. « Aux limites de la généricité ». In. Monte, M. et G. Philippe (éds.) *Genres & textes : Déterminations, évolutions, confrontations*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Malrieu, D. & F. Rastier. 2002. « Genres et variations morphosyntaxiques ». *Texto !* [en ligne] : http://www.revue-texto.net/Inedits/Malrieu_Rastier/Malrieu-Rastier_Genres.html, [consulté le 16 mai 2014].
- Miller, C. 1984. Genre as Social Action. *Quarterly Journal of Speech*, 70, p. 151-167.
- Monte, M., Philippe, G. (éds.). 2014. *Genres & textes : Déterminations, évolutions, confrontations*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Mehler, A. et al. (éds.). 2011. *Genres on the Web. Computational Models and Empirical Studies*. Dordrecht : Springer Netherlands.
- Miller, C. R., Shepherd, D. 2004. « Blogging as Social Action : A Genre Analysis of the Weblog ». Into the Blogosphere: Rhetoric, Community, and Culture of Weblogs [En ligne] : http://blog.lib.umn.edu/blogosphere/blogging_as_social_action_a_genre_analysis_of_the_weblog.html [consulté le 16 mai.2014].
- Myers, G. 2010. *Discourse of Blogs and Wikis*. London : Continuum.
- Paveau, M.-A. 2013. « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature ». *Pratiques*, 157/158.
- Poudat, C. 2006. Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique. Thèse de doctorat de Sciences du langage, Université d'Orléans.
- Rastier, F. 2001. *Arts et sciences du texte*. Paris : P.U.F.
- Rettberg, J. W. 2014. *Blogging*. Cambridge: Polity Press.
- Salway, A., Hofland, K., Touileb, S. 2013. « Applying Corpus Techniques to Climate Change Blogs ». *Procs. Corpus Linguistics 2013*, University of Lancaster.
- Santini, M., et al. 2011. « Riding the Rough Waves of Genre on the Web. Concepts and Research Questions ». In. Mehler, A. et al. (éds.) *Genres on the Web. Computational Models and Empirical Studies*. Dordrecht: Springer Netherlands.
- Schäfer, M. S., 2012. « Online communication on climate change and climate politics: a literature review ». *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*
- Sharman, A. 2014. « Mapping the climate sceptical blogosphere ». *Global Environmental Change*. DOI: 10.1016/j.gloenvcha.2014.03.003
- Swales, J. 1990. *Genre analysis : English in academic and research settings*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Tanguy, L. 2013. « La ruée linguistique vers le Web ». *Texto ! Textes et Cultures XVIII*, 4.
- Trench, B., 2012. Scientist's Blogs: Glimpses Behind the Scenes . In: S. Rödder et al. (eds.) *The Sciences' Media Connection - Public Communication and its Repercussions, Sociology of the Sciences Yearbook 28*. Berlin : Springer.

Notes

1. Nous remercions Kjersti Fløttum, Professeur de l'Université de Bergen et Directrice du projet interdisciplinaire LINGCLIM, pour sa collaboration fructueuse et sa contribution essentielle aux résultats de cet article.
2. Paveau (2013 : 5) propose une approche *technodiscursive* de la notion du genre pour rendre compte de ces matérialités spécifiques aux genres du Web.
3. Pour une description détaillée de l'importance de l'interaction dans la genèse et la stabilisation des genres des médias sociaux, voir Lomborg (2014).

4. Le Web 2.0 se définit aussi en opposition avec le Web 1.0, caractérisé par la publication 'unidirectionnelle' de pages Web comme les pages personnelles, et le Web 3.0, lié aux notions du Web sémantique et du Web des données, facilitant la navigation et l'interrogation automatique de l'Internet.

5. Voir Trench (2012) pour une discussion du rôle de la blogosphère dans cette affaire.

6. Dans le contexte des blogs politiques, on peut noter le rôle important joué par les blogs politiques aux Etats-Unis depuis 2001, cf. Bahnisch (2006).